

Catalogue de nos prestations à Bourges et dans le Cher

Plus de 130 thèmes à votre disposition

- Bourges, la cathédrale ;
- Bourges, ses quartiers ;
- Bourges, ses monuments ;
- Les personnages célèbres ;
- Vivre et travailler en Berry ;
- À quelques lieues de Bourges ;
- Abbayes et églises du Cher ;
- Les châteaux ;
- Les guerres ;
- Autres ;
- Cycles de conférences.

Pour obtenir des renseignements complémentaires sur ses modules de visites et de conférences ou pour connaître les conditions :

bureaudesguidesdebourges@gmail.com

<https://www.facebook.com/BureaudesGuidesdeBourges/>

Nos tarifs en dernière page

Bourges, la cathédrale

Approche bibliographique et critique sur la cathédrale

La cathédrale Saint-Étienne est le monument emblématique de Bourges. La littérature à son sujet ne manque pas. Dans l'environnement d'un lieu dédié à l'impression, la calligraphie et l'édition nous vous proposons de présenter et de feuilleter, les ouvrages parus depuis plus d'un demi-siècle au sujet de cet édifice vieux de 800 ans. Le format, le poids, la qualité des illustrations la véracité et l'évolution des analyses, tout sera passé au crible.

Architecture et vitrail gothiques

La cathédrale de Bourges a été construite selon les canons du « *gothique classique* ». Ses bâtisseurs ont utilisé ces nouvelles techniques de construction et d'ornementation pour rendre hommage à la « *lumière du monde* » et pour répondre aux fonctions du siège épiscopal et du lieu de culte : affirmation du rôle du siège épiscopal, enseignement de la « *bonne nouvelle* » et du salut, lieu de pèlerinage et de procession, lieu de culte.

Écoinçons renaissance du portail nord-ouest

La tour nord de la cathédrale s'est écroulée en 1506 entraînant le portail nord (Saint-Guillaume) et une partie du portail de la Vierge. La reconstruction s'est faite avec le vocabulaire architectural de la renaissance et sans respect du programme iconographique du XIII^e. Là où les « *écoinçons* » devaient figurer les premiers jours du cycle de la genèse, le XVI^e a représenté des épisodes de la vie de la Vierge et du Christ sur des panneaux rectangulaires.

La chronologie illustrée de la cathédrale

Qui y a-t-il de plus rassurant en histoire qu'une chronologie ? Parfois des découvertes littéraires, archéologiques, artistiques viennent tout remettre en cause, mais aussi éclairer une zone d'ombre et faire évoluer la pensée. La cathédrale n'échappe pas à cette règle de l'humilité historique ; la connaissance que l'on en a évolue de génération en génération. Cette chronologie illustrée sera l'occasion d'en faire l'état des lieux.

La façade ouest

Le chantier de la cathédrale, commencé à l'est est arrivé à la façade aux cinq portails vers 1230. La tour sud s'est fissurée. Elle a été finalement stabilisée par le pilier butant au début du XIV^e. Au XVI^e, la tour nord s'effondre puis est reconstruite. Le programme iconographique comporte plusieurs grands ensembles : Tympan des portails avec le Jugement dernier, les vies de saints, la Vierge ; les écoinçons présentent une séquence sur le livre de la genèse

La Nativité

Certains Évangiles rapportent les circonstances de la naissance du Christ. Pourquoi n'existe-t-il à la cathédrale aucune représentation de cet épisode dans les vitraux du XIII^e siècle ? Le thème est traité au portail dit « *de la Vierge* » (tour nord), reconstruit au XV^e siècle, puis dans les tableaux de Jean Boucher (XVII^e), enfin dans la crèche de Jacqueline Lerat du XX^e siècle. Ces visites tenteront de montrer l'évolution du culte de la Nativité et sa représentation à la cathédrale.

La place de la vierge

La cathédrale de Bourges a été consacrée à Saint-Étienne, à une époque où bien d'autres l'étaient à Notre Dame (Chartres, Paris, Reims, Amiens...). La recherche des représentations du XIII^e siècle de la Vierge dans la cathédrale montre cependant qu'elle y est bien présente et que sa place dans les discours théologiques et spirituels n'a vraisemblablement rien à envier à celle qu'elle occupe dans les cathédrales qui lui sont consacrées.

La représentation de saint Étienne à la cathédrale

Si l'Église a situé la fête d'Étienne, diacre et martyr, au lendemain de Noël, c'est pour bien marquer sa proximité avec le Christ. Les représentations de saint Étienne ne manquent pas dans la cathédrale de Bourges, qui lui est dédiée : une statue, le tympan d'un portail, des vitraux nous parlent du personnage, de sa vie, de son martyre et des péripéties « *rocambolesques* » qui entourent la découverte et le transport de ses reliques.

Le grand housteau

Les cathédrales médiévales étaient des reliquaires monumentaux. À Chartres, plus de la moitié des vitraux évoquaient les reliques présentes dans la cathédrale. À Bourges, la « *collection* » de reliques était remarquable, enrichie au cours des siècles. Le programme iconographique ne parle que peu de ces reliques qui nous sont d'ailleurs mal connues. Les saints représentés sur la façade et au-dessus du maître autel sont vraisemblablement les seules évocations restantes de reliques de la cathédrale.

Le programme iconographique de la cathédrale de Bourges ; intentions des bâtisseurs.

Quelles étaient les intentions des bâtisseurs de la cathédrale de Bourges ? À partir des sculptures et des vitraux du XIII^e siècle encore présents dans la cathédrale de Bourges, on peut essayer de comprendre les intentions des bâtisseurs, surtout si on leur prête la volonté de n'avoir rien fait au hasard.

Le roi David

Traditionnellement, le Roi David est considéré comme un roi musicien. La cathédrale nous offre de nombreux exemples iconographiques de rois et de musiciens, mais il n'existe que quelques rares représentations du Roi David dans la cathédrale, représentations qui nous permettront de cerner son histoire.

Les Rois mages

Pourquoi sont-ils trois ? D'où viennent-ils ? Comment se nomment-ils ? Savants ou riches ? Étrangers ? L'Évangile de Mathieu fait une brève allusion à des mages venus d'Orient. Des traditions ultérieures ont mis en place les trois Rois mages avec les attributs que nous leur connaissons. Cette visite précise leur place dans le programme iconographique du XIII^e siècle et part à la recherche de leurs différentes représentations dans la cathédrale au temps de Noël.

Aux sources littéraires bibliques se mêlent légendes apocryphes, symbolismes chrétiens et traditions orientales dans ces personnages hauts en couleur de la période de Noël.

Associés dès les premiers temps de l'image chrétienne à la Vierge à l'enfant et aux bergers, ils deviennent rapidement des acteurs incontournables de la crèche de Noël, fête dont ils font durer l'écho jusque dans les frimas de janvier...

Les tapisseries du cardinal Dupont

C'est en 1850 qu'elles ont été exécutées à la Manufacture des Gobelins à la demande du Cardinal du Pont, archevêque de Bourges. Le très grand intérêt de ces deux pièces est qu'elles sont tissées d'après la célèbre Tenture des Actes des Apôtres, réalisée au XVI^e siècle pour la chapelle Sixtine, d'après les cartons de Raphaël. Ces cartons sont aujourd'hui conservés au Victoria and Albert Museum de Londres. Cette conférence permettra de retracer l'histoire de cette création de la Renaissance, sa technique complexe et luxueuse et sa postérité au fil des siècles jusque dans le fleuron de notre patrimoine local.

Les vitraux du déambulatoire

Le déambulatoire de Bourges abritait à l'origine des reliques, à peu près dans l'axe de la cathédrale. Le déambulatoire en était le chemin d'accès, par le nord ou par le sud. Les cinq grandes baies, de chaque côté, constituaient vraisemblablement des parcours de méditation sur les thèmes le salut et sur le royaume des cieux. Arrivés dans l'axe de la cathédrale, les fidèles pouvaient vénérer la Vierge vers l'est et les reliques vers l'ouest. Les quatre chapelles rayonnantes pourraient constituer un parcours de méditation sur la destinée humaine du nord au sud.

saint Jean l'Évangéliste

À la cathédrale, on retrouve plusieurs fois l'image de saint Jean, représenté de manières différentes selon les époques : deux vitraux, le tympan des portails ouest et sud, une statue nous montrent l'évangéliste, souvent jeune, imberbe et associé à l'aigle, son emblème. Sa fête, le 27 décembre, si proche de la Nativité, marque sa proximité avec le Christ dont il fut l'apôtre préféré.

Bourges, ses quartiers

Asnières, le village, les sentes, les quartiers catholique et protestant

Bien qu'étant un quartier de Bourges, Asnières a toujours tenu une place à part dans la ville. La forte présence de la religion réformée avec ses propres édifices (temple, écoles, cimetière) encore visibles en fait un lieu atypique. Le cheminement dans les sentes sur les pas des vigneron d'antan donne un sentiment de ruralité profondément marqué par l'histoire de ce bourg. Cette promenade entre les quartiers catholiques et protestants démontre à nouveau la diversité de la cité berruyère.

Autour des Établissements Militaires

Comment apprécier la visite d'un site, sinon à pied ? Le périmètre accessible des anciens Établissements Militaires mesure 5 km. C'est une distance idéale, pour parcourir en un après-midi les rues d'un quartier en pleine mutation, et qui fut la raison de vivre de Bourges pendant un siècle environ.

Bourges en fête

Depuis les entrées royales en très grandes pompes jusqu'aux simples processions ou assemblées de quartier, les fêtes de tous ordres n'ont pas manqué dans notre ville. Notre époque n'est plus propice à ce genre de manifestation. Aussi est-il intéressant de se pencher sur ces occasions qui amenèrent les foules considérables dans les rues.

L'avenue Jean-Jaurès

La tortueuse rue Saint-Ambroix devient à partir de 1850 l'avenue de la gare puis les avenues Henri Laudier et Jean Jaurès. Son histoire est liée à l'abbaye de Saint-Ambroix, au couvent des sœurs du Bon-Pasteur, au faubourg Taillegrain, à l'Yvèrette, au monument aux morts... Une heure trente de visite est à peine suffisant pour tout voir !

Cimetières et sépultures à Bourges

L'histoire des sépultures commence par des champs funéraires et des tumulus de l'époque antique découverts ici et là autour de la ville. Plus tard les cimetières se lovèrent autour des églises. Enfin, en 1792 la fermeture de la plupart des églises supprima les cimetières paroissiaux. C'est alors que s'ouvrirent les Capucins et Saint-Lazare. Devenus à leurs tours trop petits le Lautier et Pignoux furent créés.

L'architecture industrielle à Bourges

Depuis les temps les plus reculés, les bâtiments à caractères industriels étaient bâtis en harmonie avec le lieu, l'époque, les matériaux idoines. La révolution industrielle du XIX^e siècle a nécessité la construction d'imposants édifices dans un style particulier que l'on préserve autant que faire ce peu. Et maintenant ? Des cubes en tôle, identiques dans tous les pays ! Quel dommage ! C'est pourquoi

un petit retour en arrière sur l'archéologie industrielle s'impose.

L'évolution du tissu urbain

D'abord concentré autour du rempart dit de Philippe Auguste, la ville à compter du milieu du XIXe siècle s'est considérablement agrandie. Le canal, les Établissements Militaires, les casernes, les usines, la voie ferrée agrandirent le périmètre urbain. Avec pour corollaire la construction des nombreux lotissements desservis par un réseau viaire dense.

La Bible de Saint-Sulpice

L'abbaye bénédictine Notre-Dame-de-la-nef fondée au VII^e siècle par Sulpice, le 31^e évêque de Bourges, devient rapidement une des plus puissantes du Berry. Cette fondation a laissé une pièce majeure dans le patrimoine local : une bible enluminée dans le dernier quart du XII^e siècle, dite « *Bible de Saint-Sulpice* ». L'étude des lettrines enluminées et historiées de cet ouvrage permet de le situer dans la production médiévale des manuscrits en lien avec l'art de la sculpture et du vitrail de la même période.

La place Berry

Que serait la vie sans la place Berry ! À l'ombre du palais Jacques Cœur, la place Berry a eu une vie pleine de péripéties ! Des édifices plus ou moins éphémères y ont été construits, des projets étonnants ont été conçus pour elle ! Cette place a servi à toutes sortes de choses... Une histoire à découvrir !

La place de la Barre

Au débouché de la rue Pellevoysin se trouve une petite place assez discrète. Pourtant son environnement historique et architectural n'est pas sans laisser le voyageur indifférent. L'église Notre-Dame, la maison dite de Pellevoysin, les maisons à pan de bis de la rue Mirebeau sont prêtes à vous dévoiler leurs secrets.

La place Planchat

Située en plein centre du cœur historique de la ville, la place Planchat, si l'on sait l'écouter, est intarissable sur son histoire. Le début du XIXe siècle est pour elle synonyme de modernisme. Le magasin des Dames de France, l'édification de la Société Générale ou la création de l'épicerie Félix Potin en ont fait un lieu incontournable.

La rue de la soif (rues Édouard Vaillant et Marx Dormoy)

Curieusement, la rue Nationale (avenue Édouard Vaillant) reçut le surnom de « *rue de la soif* ». Le nombre de débits de boisson était important, dans les décennies passées. La légende nous apprend qu'un quidam assoiffé à l'entrée de la rue ne l'était plus en la quittant ! Mais ces commerces étaient-ils les plus nombreux le long de cet axe ? Pas si sûr. Ce café patrimoine sera une bonne occasion pour redécouvrir ce quartier populaire et très populaire.

La rue Moyenne

Ancien cardo maximus, la via Média des Romains est devenue naturellement la rue Moyenne. Artère principale de la ville, elle concentre une grande partie de l'histoire berruyère. Ses immeubles et magasins de la fin du XIXe et du début du XXe siècle sont représentatifs de l'évolution du commerce à Bourges.

La ville ancienne

Que serait la cathédrale Saint-Étienne sans son environnement architectural ? Heureusement, grâce à des circonstances variées, Bourges a su conserver ses rues médiévales bordées par plus de 300 maisons à pan de bois. L'édifice majeur berruyer est donc en parfaite cohérence avec la cité qui l'entoure

Le métal dans la ville

Les vases de Cugnot dans le jardin de l'Archevêché, les statues de Baffier, la fontaine Bourdaloue, les grilles du chœur liturgique de la cathédrale sont autant d'éléments décoratifs utilisant le métal. Au cours de cette promenade, on se rend compte de l'importance prise par l'utilisation des métaux dans la statuaire berruyère.

Le cimetière des Capucins

Le cimetière des Capucins est le plus ancien des cimetières de Bourges ouverts aux sépultures. Il fut fondé en 1792, à l'emplacement du couvent des Capucins. À lui seul, il vaudrait le déplacement, par la qualité des sculptures qui surmontent les tombes anciennes. C'est aussi le cimetière des personnalités locales et des grandes familles de Bourges du XIX^e et début du XX^e siècle. Un joli voyage dans ce panthéon berruyer.

Le cimetière Saint-Lazare

Situé près de l'ancienne laderie, c'est le second cimetière de Bourges, après celui des Capucins. Il date de 1836. Plus tard, un second cimetière Saint-Lazare sera construit par agrandissements successifs dont 4 hectares en 1908. Deux maires importants sont inhumés, Henri Laudier, premier magistrat de la ville entre 1919 et 1943 et plus récemment Jacques Rimbault, mais aussi l'artiste Marcel Bas-coulard. C'est à Saint-Lazare que se trouvent le cimetière militaire et l'ancien carré des condamnés à mort...

Le jardin de l'Archevêché

Ce jardin devait être le complément du palais Archiépiscope voulu par l'Archevêque Michel Phélyppeaux de la Vrillière vers 1681. Il prendra forme à partir de 1730. C'est un jardin à la française avec des parterres et une partie arborée par des charmilles. Il gagnera un monument au duc Bethune-Charost, des bustes et vases en bronze, ainsi que ses limites et des accès vers les rues adjacentes, une porte sur le parvis de la cathédrale et un kiosque à musique au cours du XIX^e siècle.

Le jardin des Prés-Fichaux

Les Prés Fichaux inaugurés en 1930, créés à l'emplacement d'anciens terrains marécageux dépendant de l'abbaye Saint Ambroix recèlent aujourd'hui encore des ornements et des statues typiquement « *Art Déco* », qui ont valu à ce jardin d'être inscrit en 1990 sur l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Labellisé jardin remarquable, il présente un grand intérêt sur le plan de l'histoire, de l'esthétique et de la botanique.

Le jardin Jean de Berry

Inauguré le 29 juin 1922, ce jardin quelque peu oublié représente parfaitement le style composite, mélange judicieux entre le style géométrique et le style paysager. Une œuvre du sculpteur Georges Récipon « *Les Harmonies de la Forêt* » commandée à l'origine pour le parc de Saint-Cloud en 1904 accueille le visiteur dans ce lieu éminemment poétique.

Le quartier Auron

La rue d'Auron, parfaitement « *faubourienne* » est bordée par des charmantes petites maisons à un, voir deux étages, occupées par une boutique au rez-de-chaussée. Les vestiges de Saint-Fulgent, l'emplacement des minimes ou de la chapelle des Pains sont autant de haltes dans cette déambulation. La rue d'Auron quant à elle conserve de nombreuses maisons à pan de bois. On peut aussi contempler les façades d'anciennes auberges dont l'une reçut George Sand.

Le quartier cathédral

À l'heure de l'apéritif ou à tout autre moment, déambulez dans la ville de Bourges et dans son histoire autour de la cathédrale ; retrouvez les Bituriges, les Romains, les remparts, les archevêques, les bâtisseurs, les artisans, les écolâtres...

Le quartier de la halle au blé

En 1825 la municipalité décide la création d'une halle aux grains, où seront mises en réserve des céréales, en vue de parer à toute disette ou famine à l'avenir. Pour ce faire, le couvent et l'église des Cordeliers, rue de la Halle, sont complètement rasés. Un arrêté municipal du 26 mars 1836 supprime le marché de la place Berry et livre au service public la halle au blé à partir du samedi 2 avril 1836. le quartier s'en trouvera totalement modifié.

Le quartier de la place Malus

C'est là que commence une nouvelle ville, essentiellement militaire, dont la création remonte à 1862. Dans ses vastes constructions, elle abrite une École d'artillerie, une Fonderie de canons, un Atelier de construction, une École centrale de pyrotechnie, des magasins de matériel, d'armes et de munitions. La place Malus est le point central de l'évolution du tissu urbain berruyer de la fin du XIX^e siècle.

Le quartier du Moulon

Il faut aller « *derrière la gare* » pour découvrir ce quartier dans lequel l'ouvrier était fortement présent. D'abord dans l'ouvrage au sein des entreprises sises rue Félix Chédin, puis dans l'habitat par les maisons « *ouvrières*. » Un bel ensemble est visible rue Armand Bisson. La cité-jardin inaugurée Louis Loucheur en 1931 sera suivie en 1956 par les premières HLM. Si ces derniers sont démolis, la présence des locataires heureux de posséder un logement décent est encore sensible.

Le quartier Édouard Vaillant

Cet axe se dirigeant vers le nord est particulièrement représentatif des quartiers populaires. De nombreuses cours, impasses et rues étroites, perpendiculaires aux rues Vaillant et Dormoy donnent (ou donnaient) accès aux marais. Les habitants étaient pour la plupart des maraîchers professionnels. De très nombreux débits de boisson jalonnaient le parcours, ce qui donna le surnom de « *rue de la soif* ». Quelques auberges, l'église Saint-Privé, l'emplacement de l'hospice Saint-Julien sont à voir.

Le quartier Gambon

La rue Gambon abritait de nombreux commerces. Cette artère berruyère conserve quelques bâtiments intéressants : la maison dite de la Reine Blanche, édifiée en 1489 se caractérise par un décor sculpté dont il n'exista pas d'autres exemples à Bourges. Plus loin, de vieilles maisons, XVI^e siècle, avec pignons sur rue ; à remarquer celle qui est à l'angle de la rue des Trois-Pommes, c'est de cet endroit qu'est parti le grand incendie de 1487. C'est en 1527 que l'Hôtel Dieu est achevé.

Le quartier Gordaine

Connue dès 1211 comme place des boucheries, la place Gordaine fut toujours un lieu animé par le commerce. L'incendie de 1487 détruisit les maisons. Depuis lors, la reconstruction de l'habitat offre au promeneur une saisissante vision d'un quartier médiéval en parfait état de restauration. La pierre de Calvin donne l'occasion d'évoquer une légende encore tenace à son propos.

Le quartier Marceau – Séraucourt

L'ancienne Maison de la Culture, la place Séraucourt, le mur d'enceinte, l'ancien séminaire, la statue l'Espoir de Jean Baffier, le prieuré Saint-Paul, le couvent Sainte-Jeanne de France... Cette liste nous fait prendre conscience de l'importance historique et architecturale de ce lieu. Du XII^e au XX^e siècle, une partie de l'histoire berruyère se déroule sous nos yeux.

Le quartier Mazières

Le marquis de Voguë installe son usine à Mazières en 1846. La rue de Mazières n'était à l'origine qu'un chemin rural malcom-mode. L'implantation des usines transforma ce quartier rural. Il fallut adapter la voirie aux besoins créés par les forges. Pour loger les employés, le marquis fait construire des maisons typiques de l'habitat ouvrier le long des rues Sainte-Ursule et Sainte-Angélique. Un exemple des conditions de vie de la fin du XIX^e siècle, soumises au paternalisme.

Le quartier Mirebeau

Petite rue moyenâgeuse, la rue Mirebeau possède le charme désuet des rues anciennes bordées de vieilles maisons, fin XV^e et XVI^e : à remarquer celles des numéros 16 et 19 entre autres. Aux numéros 85 et 87, on peut admirer les curieuses maisons jumelles de deux artistes verriers du XVI^e. Le couvent des augustins possède dans le réfectoire la chair du haut de laquelle Calvin aurait prêché la Réforme.

Le quartier Saint-Sulpice

Ce quartier situé entre l'Auron, l'Yèvre, l'Yvèrette et le rempart, à l'extérieur de la Ville médiévale tient son nom de l'Abbaye bénédictine de la Nef dont « *Sulpice le bon* » fut Père Abbé avant d'être canonisé. La route d'Orléans passe « *depuis toujours* » devant la porte de l'Abbaye. Un faubourg s'est développé avec une manufacture de toile puis une école aux XVIII^e et XIX^e siècles. Plusieurs casernements s'y installèrent au début du XIX^e siècle. Des moulins profitaient des cours d'eau.

Le rempart gallo-romain

Construit autour du cœur d'Avaricum au IV^e siècle, il a utilisé comme matériau les pierres des édifices de la ville romaine qui ont été arasés à cette fin ; il est constitué d'une assise de gros blocs et d'une partie haute en petits moellons intercalés de chaînages de tuiles. Long de 3,5 km, il comporte une cinquantaine de tours. Il était complété par un fossé à l'extérieur. Englobé dans la ville médiévale, il a été assez bien protégé par les constructions qui se sont appuyées sur lui.

Le rempart médiéval

Construit par Louis VII puis Philippe Auguste, il renforce Bourges face à l'Aquitaine. Long d'environ 5 km, il s'appuie au sud sur l'ancien rempart gallo-romain où apparaît la « *Grosse Tour* », archétype des fortifications de Philippe Auguste. À partir du XVII^e siècle, il n'a plus la même utilité militaire. Ses portes servent néanmoins à percevoir des taxes et impôts, mais son coût d'entretien devient prohibitif. Il disparaîtra progressivement jusque vers 1870.

Les maisons ouvrières

La création des Établissements Militaires, des forges de Mazières, des Forges de Bourges accrurent la population de Bourges. Il fallut percer des rues nouvelles, construire des lotissements et bâtir des petites maisons, souvent de 4 pièces pour loger les ouvriers et leurs familles. Ces maisons encore habitées plus de cent vingt ans après témoignent de la montée en puissance de l'industrie à Bourges.

Les Marais de Bourges

Au cours d'une promenade, découvrez le cadre naturel, l'histoire, la flore, la faune et les usages contemporains des marais de Bourges. Toujours à pied, jamais en barque, sans faire trop de bruit, car il ne faut pas effrayer les animaux ni importuner les maraîchers, avançons-nous dans ces marais sauvages.

Les marais Rando maraîchère et gourmande

C'est un long périple qui est proposé autour des marais de Bourges. Après les avoir longés en hauteur, peu avant Pignoux nous pénétrons au cœur de cet espace qui à certains endroits semble totalement sauvage, loin du tumulte de la ville. Plus qu'une visite traditionnelle il s'agit d'une promenade commentée de 5,6 km.

Les mots des marais rues et lieux-dits

Coulant et pelle, plate et bourde, plessis et placis, courtilière et Babylone... Une liste de mots à la Prévert pour nommer l'univers des maraîchers qui façonnent depuis des siècles ce grand jardin humide au milieu de la ville. Venez, au cœur même du Marais de l'Yèvre et la Voiselle, partager vos savoirs berrichons. Venez découvrir ce qui se cache derrière ces mots du travail de l'homme, mots simples et mystérieux où se mêlent les outils et les gestes, le monde végétal et animal pour dire un peu de l'histoire de notre ville.

Les rues de Bourges

La première rue de la cité à recevoir une dénomination fut la rue Moyenne qui à l'époque romaine s'appela la via média : « *la voie du milieu* ». Depuis, l'histoire des rues de Bourges n'a cessé d'évoluer au fil du temps. Ainsi, certaines rues disparurent, d'autres portèrent des noms curieux. La saga des plaques de rue fausses ou fantaisistes est intéressante également. Il ne faut pas oublier les changements de noms de certaines pour mieux correspondre à l'air du temps, par exemple pendant la période révolutionnaire ou encore en 1903. Le pavage donna lieu aussi à de nombreux écrits. De quand date la numérotation des maisons ? Quand a-t-on établi l'éclairage avec le passage de l'allumeur de réverbères ? Quelle est la rue qui changea le plus souvent de nom ? Et quelques autres petites anecdotes à découvrir au cours de cette soirée

Les salles de spectacles

« *Derrière les coulisses de la Ville* »... Depuis des temps immémoriaux, des édifices de spectacle existent à Bourges : certains comme le théâtre Jacques Cœur, le Salon des Victoires, le Palmarium Séraucourt ou la Maison de la Culture sont bien connus, mais d'autres restent plus inattendus et bien oubliés... Nous vous proposons de découvrir ces lieux.

Petite histoire de quelques incendies à Bourges

Toutes les villes médiévales souffrirent des incendies. À Bourges celui de 1487 est connu de tous. Mais jusqu'au milieu du XX^e siècle, les sinistres semèrent le désarroi et la mort dans la population. L'organisation des secours était encore problématique et les mesures de protection quasi inexistantes.

Bourges, ses monuments

L'église Notre-Dame

Connue d'abord sous le vocable de St Pierre le Marché, elle est presque complètement détruite par l'incendie de la madeleine du 22 juillet 1487. Reconstituée selon les canons du gothique flamboyant, elle présente aussi un vocabulaire décoratif du début de la renaissance. Le portail sud a été repris dans un style classique au XVII^e siècle. À l'intérieur, on note en particulier un chœur qui a été repris au XVIII^e et au XIX^e siècle, un vitrail de St Jean Baptiste du XV^e siècle, un bénitier en marbre blanc du début du XVI^e siècle, une chapelle dédiée à sainte Jeanne de France.

L'hôpital général

En 1657, les pauvres mendiants étaient si nombreux à Bourges, que les échevins rendaient le 4 décembre une ordonnance de police invitant les pauvres étrangers à sortir de la ville dans les 24 heures. Le même jour, le Conseil se réunissait et organisait une sorte de bureau de charité. Puis les échevins prenaient l'initiative de demander aux particuliers des subsides pour établir un hôpital destiné à recevoir les pauvres infirmes. L'hôpital général était ainsi créé.

L'hôtel-Dieu

C'est en 1527 que l'Hôtel Dieu est achevé ; il comprend alors un ensemble de trois bâtiments (chapelle, vaste salle, cuisines) disposés perpendiculairement à la rue Gambon. Depuis cette date, il remplace celui situé au chevet de la cathédrale. En cette fin de Moyen Âge, l'architecture de l'Hôtel Dieu, sans doute une des dernières et des plus affirmées.

La Renaissance : hôtel Lallemand

Dès les premières années du XVI^e siècle, une nouvelle mode « à l'italienne » ou « à l'antique » apparaît à Bourges dans le décor architectural et art décoratif. Les façades de l'Hôtel Lallemand sont une illustration exemplaire de ce phénomène qui cohabite encore avec l'art gothique tardif. On l'appelle « Première Renaissance ». Avec la famille Lallemand, nous voyagerons à la charnière des siècles et des influences régionales, italiennes ou flamandes ; nous parlerons aussi nouvelle littérature...

Le musée de la Résistance

Situé dans les locaux des Archives départementales, rue Heurtault de Lamerville, ce musée rassemble des collections locales. Il insiste sur la ligne de démarcation qui passait à quelques km au sud de Bourges et sur son franchissement. Les faits emblématiques de la résistance, de la répression, de la déportation et de la libération sont présentés autour des personnes qui ont marqué l'histoire de Bourges et du Berry à cette période.

Le palais Jacques Cœur

Né à Bourges vers 1400, fils d'un marchand, Jacques Cœur acquiert le fief de la Chaussée pour y construire sa « Grand'Maison ». Achevée vers 1450, son architecture échappe à toutes les classifications tenant à la fois du logis seigneurial (aspect visible depuis la place Berry), de l'hôtel urbain entre cour et jardin, tel qu'il se développera en France à la Renaissance.

Les églises disparues

Le décret du 1^{er} avril 1791 ne laisse subsister que 4 paroisses. Des quinze paroisses de la ville on conservait, seulement Saint-Pierre-le-Guillard, Saint-Pierre-le-Marché, Saint-Bonnet et Saint-Austrégésile du Château. D'autres disparurent au cours des siècles précédant pour diverses raisons. Il n'est donc pas intéressant d'aller à la recherche de ces temples que l'histoire a fait abattre.

Une industrie berruyère florissante : les moulins

Au Moyen Âge, les moulins constituent la principale industrie, ils servent à tout : mouliner le grain bien sûr, mais aussi fouler le drap, faire de l'huile, des teintures, etc. Les moulins étaient nombreux : moulins Le Roy, de Voiselle, Charlet, de la Chaîne et ils ont vu passer beaucoup d'eau ! Nous allons donc enquêter sur cette histoire assez pittoresque.

Les personnages célèbres

Hugues Lapaire, poète et écrivain

Surnommé par Jean Baffier le « T'it chien fou », Hugues Lapaire, né à Sancoins le 26 août 1869 s'éteint à 97 ans. Il est poète, romancier et conteur. Sa plume littéraire et son œil observateur font de lui un collecteur de mémoire. En effet il puise son inspiration dans le terroir de sa province natale, le Berry et consacre sa vie à la défense et la collecte des traditions et coutumes rurales. En particulier dans le domaine de la cuisine berrichonne, il publie un premier recueil en 1925, repris en 1948. Ses recettes sont commentées et enrichies par les grands noms de la gastronomie locale en 1999 sous la direction de Pierre Mezinski écrivain et musicien. Une

« étude historique sur le pâté de pommes de terre » de Jean Nagle complète cet ouvrage. Ainsi va la transmission du savoir et savoir-faire..

Jean Baffier, sculpteur et régionaliste

Né en 1851, dans une famille de vignerons, il se désigne lui-même comme « *ouvrier sculpteur* » et proclame avec énergie ses racines paysannes. Son œuvre sculptée qui compte une centaine de pièces ne peut pas occulter un aspect plutôt polémique de sa personnalité : ses écrits nationalistes et régionalistes, souvent outranciers et parfois en patois... Avec la création de sa revue « *Le Réveil de la Gaule* » et quelques faits-divers retentissants en cette fin du XIX^e siècle, nous pourrions évoquer le portrait d'un artiste haut en couleur et fort en gueule.

Lavoisier et Nicolas Leblanc à Ivoy le Pré

Nicolas Leblanc est salué comme un des fondateurs de la chimie moderne industrielle. Né en 1742 près des verreries et forges d'Ivoy le Pré, ce chirurgien parvient à fabriquer « *la soude artificielle* » qui évite des importations (1790). L'invention ouvre la voie à de nombreuses fabrications courantes

Le Chevalier de la Barre

Plus de 70 villes en France ont donné le nom de La Barre à l'une de leurs rues ou places. Mais qui est ce chevalier ? À travers sa dramatique histoire, nous verrons comment l'intolérance et le fanatisme religieux, dénoncés par Voltaire, ont pu conduire une société dite civilisée à commettre un crime odieux contre la justice et le droit. C'était en 1766, il y a tout juste 250 ans.

Marguerite Audoux

Le 30 mars 1868, une voiture à cheval quitte Sancoins et emporte une toute petite fille et sa sœur vers l'orphelinat de Bourges. Une mère, morte de tuberculose, un père alcoolique qui les abandonne : voilà les drames fondateurs, vécus avant l'âge de cinq ans, qui ont marqué Marguerite Audoux. Malgré une éducation plus que sommaire à l'orphelinat, elle aime lire. Elle écrira, même, en dépit de ses conditions de vie atroces. Elle nous a laissé une œuvre forte et dense où reviennent de manière quasi obsessionnelle les thèmes de la famille brisée, de la solitude, de la condition des femmes et des petites gens, du monde rural et des ateliers de couture parisiens, de l'amour et de la lâcheté des hommes.

Vivre et travailler en Berry

Grossouvre : L'industrie en Val d'Aubois au XIX^e siècle

Dès la fin du XVIII^e siècle, une industrie métallurgique prospère s'est installée sur le site de Grossouvre. Plus de 800 ouvriers travaillaient dans les forges. Aujourd'hui, il reste de ces fastes, une tuilerie en activité, une halle à charbon transformée en « *Espace métal* » et des logements ouvriers uniques en France : « *les galeries* » datant de 1834. Pour le visiteur curieux, on peut encore distinguer les vestiges du canal de Berry et du chemin de fer qui eux aussi contribuèrent au renom de l'usine de Grossouvre.

La corporation des apothicaires et des pharmaciens à Bourges

Nous vous proposons de suivre la vie des apothicaires berruyers, assister à leurs travaux, connaître leurs souffrances lors des épidémies de peste, noter les luttes incessantes pour défendre leurs intérêts professionnels. Ils réussirent à faire de la pharmacie (décret de 1792) une profession unie et respectée.

Les guinguettes

Où s'amuser à Bourges quand on a vingt ans et peu d'argent ? Si la question reste d'actualité, la réponse que l'on y apportait au début du siècle dernier était unanime : on allait danser. Nous suivrons pas à pas les danseurs pour découvrir les lieux, champêtres ou non, où se retrouvait la jeunesse berruyère, renforcée par les nombreux militaires en garnison. Nous visiterons les guinguettes, les « *dancings* » populaires et même « *les pince-fesses de barrière* » dénoncés avec condescendance par quelque adjoint au maire frileux. Nous essaierons de suivre l'évolution de ces plaisirs et de voir s'il reste à Bourges quelques vestiges de ces lieux charmants.

Manger à la Renaissance

Époque d'innovation, la Renaissance connaît un profond changement dans la manière de s'alimenter : la fascination pour l'Italie, la Réforme protestante, la découverte de l'Amérique auront une influence déterminante sur la cuisine et les arts de la table. Exposé historique et lecture de textes permettront de mieux comprendre ces évolutions.

Manger au Moyen Âge à la table des princes et des paysans

Essayons de savoir si Jean de Berry fut « *servi comme un prince* ». D'abord, nous allons tenter de faire parler les Très Riches Heures, « *d'en extraire la substantifique moelle* ». Puis nous sortirons de l'image, pour compléter nos informations et nous intéresser aux coulisses, à tout ce qui va donner de l'épaisseur, de la vie à cette image.

Torteron : L'industrie en Val d'Aubois au XIX^e siècle

C'est en 1339 que l'abbaye de Fondmorigny, proche de Torteron, créa sur ses terres des moulins à fer. En 1698, un fourneau à faire la fonte de fer est établi à Torteron. Il faut attendre 1821 et l'arrivée de la famille Boigues pour exploiter les hauts-fourneaux de Torteron, afin d'alimenter en fonte de fer la forge à l'anglaise en construction à Fourchambault (Nièvre) dont Torteron restera dépendant. Hélas, en 1873 c'est l'arrêt du haut-fourneau et le 6 mai 1882 l'arrêt de la fonderie. Que reste-t-il aujourd'hui du patrimoine industriel de Torteron ? À découvrir.

Une banque berruyère : la banque Hervet

Parmi les entreprises berruyères les plus en vue, la Banque Hervet est un exemple de réussite. Les origines remontent à 1830, mais la marque « *Banque Hervet* » est créée en 1884. Forte de 70 succursales en France, l'entreprise est prospère. Hélas, la décennie 1990-2000 est déterminante, HSBC guette...

À quelques lieues de Bourges

Apremont, visite du village

Situé aux confins du Berry, du Nivernais et du Bourbonnais, sur la rive ouest de l'Allier, ce village typique de pêcheurs de bateliers et de carriers s'est construit aux pieds du château profondément remanié au XV^e siècle. Au début du XX^e siècle, Eugène Schneider racheta la majorité des maisons du village et les fit restaurer en style « *rural bourguignon* ». Ce très beau village est agrémenté par un parc floral dépendant du château et ouvert en 1976.

De la route des Quatre Vents à Gien

Historiquement, le haut Berry s'est trouvé délimité au nord par la Sologne, à l'ouest par la route de Paris à Toulouse et à l'est par la route de Paris à Lyon. À partir du XVI^e siècle, il a fallu essayer de trouver une liaison rapide avec la capitale, Paris. La mise en chantier au XVIII^e siècle de la route de Clermont à Paris, dont la portion de Bourges à Gien, répond à cet impératif. Nous en précisons les tenants et aboutissants, ainsi que les modalités du chantier.

Le canal de Berry, construction de la tranchée d'Augy

Comment effectuer à moindre coût les travaux nécessaires au creusement des canaux, comme ceux de la tranchée d'Augy réalisés entre 1830 et 1839 ? Il existe au XIX^e siècle une main-d'œuvre abondante qui ne coûte rien d'autre que la maigre pitance qu'on lui octroie, c'est celle des prisonniers. À Augy, 800 hommes, les forçats du canal, étaient hébergés dans un camp proche du chantier. Soumis à une discipline de fer, à la violence de leurs co-détenus, à un travail harassant, les forçats ont creusé un terrain particulièrement difficile : nous verrons dans quelles conditions. Aujourd'hui, le canal de Berry, désaffecté en 1955, ne sert plus guère que pour de douces promenades.

Écluse des Lorains et pont-canal du Guétin

Le canal latéral à la Loire, ouvert en 1838, fait partie de la liaison Méditerranée – Mer du Nord, il permet de palier le régime irrégulier de la Loire. L'écluse et la prise d'eau des Lorains sur l'Allier sont conçues pour d'alimenter en eau la partie aval de ce canal et faire passer des embarcations de l'Allier au canal. Le pont-canal du Guétin permet au canal de franchir l'Allier qui se jette lui-même un peu plus loin dans la Loire.

Rosières, au XIX^e siècle, un modèle de paternalisme

La cité ouvrière de Rosières (commune de Lunery) est un exemple unique, dans le département, d'agglomération entièrement construite pour les travailleurs d'une entreprise. À la différence d'autres structures de ce type qui ne comprennent souvent que l'habitat ouvrier et quelques équipements, Rosières groupe tous les éléments nécessaires à la vie quotidienne : Économat, église, centre culturel, dispensaire, etc. Cette cité est également un « *catalogue* » de l'histoire du logement ouvrier et social : les premières maisons ouvrières du XIX^e siècle côtoient d'autres types jusqu'aux HBM des années 1930

Saint-Germain-du-Puy, la colonie pénitentiaire

Que faire de « *l'élément le plus difficile et le plus vicieux des jeunes détenus, issu de la catégorie des enfants trouvés, abandonnés et des orphelins pauvres* » ? Au milieu du XIX^e siècle, un avocat au grand cœur, Charles Lucas, achète sur la commune de « *Saint-Germain-du-Puy* » une partie des marais tout juste asséchés. Là, il établit une colonie pénitentiaire pour des délinquants de 12 à 20 ans. C'est une réussite totale ! En deux ans, il fait construire des bâtiments d'habitation pour les jeunes détenus, des installations agricoles, des bâtiments collectifs, la maison du directeur. Pour cela, il réalise des plans et fait appel à l'architecte diocésain Hippolyte Roger. Les défrichements menés à bien par ces enfants et ces jeunes gens permettent à la commune de mettre en valeur ses terres et de s'enrichir considérablement. En une quinzaine d'années, la commune construit une église, un presbytère, une mairie et une maison d'école.

Aujourd'hui, certains de ces bâtiments dus à Hippolyte Roger ont laissé des traces : nous essaierons de les retrouver sur la commune de Saint-Germain-du-Puy et de les replacer dans le contexte historique et social qui a permis leur réalisation.

Saint-Palais : maison de l'archevêque, église, château

C'est par la route de Saint-Martin qu'il faut arriver à Saint-Palais. La vue sur la maison des archevêques, le colombier, l'église est splendide. Ce village connu à partir du XV^e la notoriété grâce à la maison de campagne des archevêques de Bourges. Le colombier, l'église, les lavoirs complètent harmonieusement le bourg.

Sancoins, visite du centre historique

Le « *village* » de Sancoins, aux confins des Régions Centre, Bourgogne et Auvergne fut depuis la haute antiquité un carrefour de routes et d'échanges au confluent du Berry du Nivernais et du Bourbonnais. Le village a été structuré par les routes, les fortifications et les marchés. Des écrivains, sculpteurs et autres personnalités ont aussi attaché leur nom à ce « *village* ».

Abbayes et églises du Cher

Allouis : fresques romanes

À Allouis, la silhouette sobre de l'église Saint-Germain, classée aux Monuments Historiques en 1990, est l'écrin d'un véritable bijou : les peintures murales du mur d'entrée du chœur. Les matériaux précieux qui la composent sont à l'image de la prestigieuse abbaye de Bourges dont elle dépendait au XII^e siècle. Leur restauration en 1974 et l'étude qui s'en suivit permettent aujourd'hui d'en décrypter le contenu.

Augy-sur-l'Aubois

À Augy sur l'Aubois, commencer par faire le tour de l'église Saint-Ludre, datée du XII^e siècle est riche en découvertes : clocher sur transept, masques sculptés haut perchés, escalier dérobé, alphabet grec... À l'intérieur un décor sculpté et des chapiteaux romans animent les quatre piliers du chœur en abside. Au centre de ce village environné par l'eau, doté d'une ancienne gare de chemin de fer et sur le tracé du canal de Berry l'église est le témoin d'une histoire remontant à l'époque mérovingienne.

Avord, le village et l'église

L'église d'Avord a célébré il y a quelques années son millénaire. L'architecture, emblématique des églises romanes berrichonnes, dévoile subtilement les restaurations et remaniements effectués tout au long de son histoire. Quant au village, comment ne pas évoquer le camp militaire et les influences que celui-ci a pu avoir sur le développement des infrastructures urbaines et notamment en matière de logement ?

Blet

Les trois églises romanes de Blet, Charly et Chalivoy-Milon ont été décorées de fresques lors de leur construction aux XII^e et XIII^e siècles. Ces fresques ont disparu partiellement lors de modifications de la maçonnerie, ou lors de l'effritement de leur support, en particulier sous l'effet des remontées capillaires, ou encore lors de l'apport de nouvelles couches picturales, comme aux guerres de Religions, ou finalement lors de « restaurations » un peu vigoureuses au XIX^e siècle. Cette visite offre, un aperçu de différents états de conservation et des thèmes abordés par les imagiers romans.

Brinay

L'église Saint-Aignan de Brinay, datant du XII^e siècle, renferme un ensemble de peintures murales romanes dignes d'un grand musée. Dans des tons riches d'ocres de la région, un programme pictural très complet évoque les scènes d'enfance du Christ, le massacre des Innocents et les premiers miracles ainsi qu'un cycle complet, très rare, d'un calendrier des travaux des mois.

Bussy

Le village de Bussy en plus d'une motte médiévale renferme plusieurs vestiges de belle facture d'architecture rurale du XV^e au XVII^e siècle. L'église encore partiellement entourée par le cimetière conserve des structures d'époques différentes. Le portail occidental, la nef avec le portail sud et la base du clocher ont été construits au XII^e siècle. À la fin du XV^e siècle, le chœur a été reconstruit et des chapelles latérales ajoutées, par Charles Voulsi, seigneur de Bussy. La sacristie a été ajoutée au début du XVIII^e siècle. Cette église paroissiale était à la nomination du chapitre du Château de Bourges, puis de la Sainte-Chapelle de Bourges. Ses vitraux les plus remarquables sont du XVI^e et du XX^e siècle (Max Ingrand). Le château en face de l'église a également été construit par le seigneur de Bussy, Charles Voulsi

Chalivoy-Milon

Les trois églises romanes de Blet, Charly et Chalivoy-Milon ont été décorées de fresques lors de leur construction aux XII^e et XIII^e siècles. Ces fresques ont disparu partiellement lors de modifications de la maçonnerie, ou lors de l'effritement de leur support, en particulier sous l'effet des remontées capillaires, ou encore lors de l'apport de nouvelles couches picturales, comme aux guerres de Religions, ou finalement lors de « restaurations » un peu vigoureuses au XIX^e siècle. Cette visite offre, un aperçu de différents états de conservation et des thèmes abordés par les imagiers romans.

Charly

Les trois églises romanes de Blet, Charly et Chalivoy-Milon ont été décorées de fresques lors de leur construction aux XII^e et XIII^e siècles. Ces fresques ont disparu partiellement lors de modifications de la maçonnerie, ou lors de l'effritement de leur support, en particulier sous l'effet des remontées capillaires, ou encore lors de l'apport de nouvelles couches picturales, comme aux guerres de Religions, ou finalement lors de « restaurations » un peu vigoureuses au XIX^e siècle. Cette visite offre un aperçu de différents états de conservation et des thèmes abordés par les imagiers romans.

Cuffy

À Cuffy, sur un lieu de confluences, fluviale et historique, l'église Saint-Maurice de Cuffy se dresse à mi-pente entre la motte castrale et le Bec d'Allier. Cette très intéressante petite église a traversé les siècles, laissant pour chacun d'entre eux des vestiges dignes d'être visités et commentés : son chevet roman, ses peintures murales du XIII^e récemment redécouvertes, ses saints vénérés et ses ex-voto évoquant l'activité guerrière ou marinière. Encore un trésor du Val d'Aubois à découvrir !

Fontmorigny, les cisterciens et l'abbaye

La visite de l'abbaye de Fontmorigny sera l'occasion d'évoquer l'histoire passionnante des moines sidérurgistes, tout en replaçant les bâtiments dans l'histoire si particulière de l'architecture cistercienne.

Fussy

Le chœur de l'église Saint Hilaire de Fussy remonte vraisemblablement au XI^e siècle. La sacristie actuelle était une chapelle construite pour la famille de Coqueborne au XVI^e siècle, prolongée le long de la nef par un bas côté. L'église trop petite pour les besoins de la paroisse fut en grande partie reconstruite vers 1864-1866.

Garigny

L'église Notre-Dame de Garigny est datée du XII^e siècle, mais elle a conservé son beau portail de la fin du X^e siècle. Son chevet porte encore les traces de modifications dues au XVI^e siècle. Au XIX^e siècle, on a ajouté une chapelle au nord et réalisé diverses réfections. Ces modifications n'altèrent pourtant pas sa belle simplicité romane. On peut y admirer plusieurs objets protégés : une statue de Saint-Jean-Baptiste en marbre blanc et une toile représentant l'assomption de la Vierge.

Germigny-l'Exempt

Si c'est le majestueux clocher-porche à quatre étages qui constitue l'intérêt majeur de l'église Notre-Dame de Germigny-l'Exempt, sa visite approfondie en fait découvrir bien d'autres aspects, témoins d'à peu près tous les siècles du XI^e au XIX^e ! La qualité de la sculpture du tympan dédié à la Vierge au portail ouest, daté du XIII^e siècle, et les chapiteaux du porche primitif sont l'occasion de s'interroger sur la présence ou non de statues-colonnes et de présenter différentes hypothèses ; l'une d'entre elles nous amène à 5 km de là...

Ivoy le Pré : village et église

Ivoy le Pré, un bourg de caractère au cœur du Pays Fort, dont le point culminant est l'église, témoin de son riche passé. Un rapide parcours à travers les rues, celle des tanneurs ou bien celle de l'écu nous transporte à la période médiévale. Plus loin, la maison de l'assemblée (XVIII^e), puis là celle où vécut cet homme ingénieux du XIX^e que fut Nicolas Leblanc, siècle de la révolution industrielle qui marqua profondément le patrimoine du village. Mais Ivoy le Pré recèle par ailleurs des vies d'hommes riches en couleur : Simon de Sully, Jean d'Hangest ou Lord Drummond.

Jussy-Champagne

La commune de Jussy-Champagne, comme son nom semble l'indiquer est située au cœur de la Champagne Berrichonne, bordant le polygone de tir de Bourges. Son magnifique château construit en partie par Jean Lejuge au XVII^e siècle est une des œuvres marquantes du Berry. L'église Saint André remonte pour ses racines au tournant des XI^e et XII^e siècles. Sa façade est caractéristique des églises construites à la même époque dans les environs. D'importantes modifications ont été opérées au XIX^e siècle d'où datent la majeure partie des ornements liturgiques et des pièces d'orfèvrerie qui font aussi la réputation de cette église.

L'architecture cistercienne en Berry

Personnalité écrasante, Bernard a fondé en 1115 l'Abbaye de Clairvaux, fille de Cîteaux. En 1300, on comptait 700 abbayes cisterciennes. Le Berry a eu sa part du « *miracle cistercien* », avec 104 abbayes en moins d'un siècle. Ce développement rapide a été favorisé par les archevêques et par de puissants protecteurs, afin d'asseoir leur autorité. L'empreinte cistercienne a marqué les paysages. Elle est surtout visible dans les bâtiments : l'intelligence de leur adaptation au site, l'harmonie entre la fonction et la forme, l'expression de la simplicité et de la rigueur caractérisent l'architecture cistercienne dont nous avons plusieurs exemples en Berry

Le Chautay

Au Chautay, l'église Saint-Saturnin qui trône au centre du village dans un écrin de maisons remarquables, fut pendant toute une partie du Moyen Âge le fief des chanoines de la cathédrale... d'Orléans ! L'extérieur comme l'intérieur de cet édifice offrent des détails et des trésors cachés que le public pourra exceptionnellement découvrir lors de la visite.

Léré : le village, la collégiale Saint-Martin et sa crypte

Léré est une petite cité du Val de Loire berrichon qui a su conserver de nombreuses maisons médiévales et quelques vestiges de son rempart. Nous visiterons la collégiale Saint-Martin, d'origine romane (XI^e siècle), modifiée après les ravages des guerres de religion. La crypte romane a abrité les reliques de saint Martin : on ne peut qu'être frappé par la rude beauté de cette crypte récemment restaurée avec respect et éclairée par les vitraux de Jean Mauret (1993).

Les Aix-d'Angillon, de brun et d'ocre, une église du XII^e siècle

Cette grande église oppose la simplicité de sa nef sans bas-côté, à la complexité architecturale et à la richesse décorative des parties orientales : transept, couvert à la croisée d'une coupole servant de base au clocher ; chœur à trois étages d'arcades, d'arcatures et de fenêtres cintrées, flanqué d'absidioles. À l'extérieur, cette belle abside est rythmée par quatre contreforts-colonnes séparant les fenêtres encadrées d'une belle arcature ; au sommet court une arcature aveugle au décor sculpté varié.

Limeux : le château de Saragosse et l'église romane

L'église de Limeux est typique de l'art roman berrichon et semble avoir été construite pour faire comprendre au public les principes de l'architecture religieuse de cette époque. L'histoire du château de Saragosse, dont le nom fait rêver d'Espagne et de batailles, nous entraîne de l'occupation anglaise à la fin de l'Ancien Régime.

Lugny-Champagne

À Lugny-Champagne, la petite église, de plan allongé, est dédiée à saint Fiacre. Elle a été totalement restaurée à la fin du XIX^e siècle : elle garde cependant la plupart de ses caractéristiques du XIII^e siècle. On peut y voir une belle statue en bois de saint Jean-Baptiste. À noter, l'autel du XVIII^e. Sur la place de l'église, un cadran solaire très original a été installé pour célébrer l'an 2000 et le passage du temps.

Mehun-sur-Yèvre, la collégiale

Comme à Chârost ou Les Aix d'Angillon, l'ancienne collégiale Notre-Dame offre le contraste de la nef en forme de grande salle et le sanctuaire voûté. Le chœur est formé d'un rond-point central dont le plan dessine un fer à cheval, et d'un déambulatoire sur lequel s'ouvrent plusieurs chapelles rayonnantes. Remarquer, sur la face nord du clocher-porche, une croix sculptée portant en son centre l'image de l'agneau, identifié par une inscription circulaire : *Agnus Dei*.

Moulins-sur-Yèvre : le village et son église

Entre les rivières Yèvre et Ouatier, et les ruisseaux Tripande et Gimone, le village est lié comme son nom l'indique à l'activité des moulins installés sur le territoire. Si la présence gallo-romaine est attestée par des découvertes archéologiques c'est à partir du Moyen Âge que l'on peut suivre son histoire, en déambulant dans le village, depuis les seigneurs de Brécy jusqu'à l'activité économique du XII^e siècle qui voit se moderniser l'ancien moulin du XIV^e. Son église Saint-Austrégésile-Sainte-Marie-Madeleine édifiée au XII^e reste le témoin jusqu'à nos jours de cette activité humaine installée au départ le long de la voie romaine d'Avaricum à Augustodunum et aujourd'hui faisant partie du canton de Baugy.

Neuvy-le-Barrois

Quel est le point commun entre Neuvy-le-Barrois aux confins actuels du département du Cher et la capitale des Bituriges ?...Une plaque sur une des maisons du village donne la réponse. L'église Saint-Martin (entre le XII^e et le XVI^e siècle) est encore entourée de son cimetière. Elle offre à la fois un bel exemple de décor gothique tardif sur son portail et une abside romane. Un parcours de la représentation sculptée ou vitrée de saints personnages permettra, grâce à leurs attributs, de les identifier

Osmercy

C'est un texte de 1176 qui évoque le financement de la construction d'une « *église neuve* » sur les terres d'Osmercy. Sa jeunesse a bien traversé les siècles en témoignant encore aujourd'hui des caractéristiques de l'art roman que nous vous invitons à découvrir ensemble. Ce caractère novateur est magnifié dans les années 1957-1959 par la création du maître verrier international Max Ingrang qui réalise les vitraux de l'abside, point d'orgue de cette visite.

Ourouër

La meilleure façon de comprendre pourquoi le portail d'entrée de l'église Saint-Christophe d'Ourouer n'est pas placé au centre de la façade c'est d'y entrer. L'histoire de l'édifice du XII^e au XVI^e est racontée par son architecture. Le nom même de cette localité occupée depuis l'antiquité romaine montre son lien avec de prestigieux établissements religieux de la région

Plaimpied l'art roman

Le village de Plaimpied doit son nom à son emplacement surélevé dans la plaine au-dessus de la rivière Auron, au sud de Bourges. L'abbatiale du complexe monastique de Plaimpied est un des hauts lieux de l'art roman en Berry. Son chevet à chapelles échelonnées révèle la diversité de sa richesse décorative. Les voûtes peintes de sa crypte sont représentatives du premier âge roman. Le chœur conserve un ensemble exceptionnel de chapiteaux où apparaissent acrobates, orants, monstres dévorants, sirènes, force végétale des feuilles d'eau ou d'acanthé, scènes évangéliques

Sagonne

Que d'eau, que d'eau ! Le village de Sagonne en tire son nom d'origine gauloise ! C'est de loin que la silhouette de l'église Saint-Laurent de Sagonne nous parle le mieux des transformations de son histoire. La recherche du saint martyr, de sa tête disparue, la lecture des fragments de peintures murales intérieures, la compréhension des astuces architecturales et la fonction des différents mobiliers jalonneront la visite de l'édifice. Entre le château fortifié de douves, les demeures médiévales et le grand lavoir en contrebas de la demeure des mousquetaires, le visiteur est invité à la promenade...

Saint-Eloy-de-Gy : église double et fresques romanes

L'église Saint-Eloi de la commune de Saint-Eloy-de-Gy présente une particularité architecturale rare : deux nefs parallèles. Cette visite sera l'occasion d'en comprendre la fonction et de lire les nombreux fragments de peintures murales de diverses époques, en particulier le Christ en Majesté de l'abside de chœur puis Adam et Ève en revers de façade.

Véreaux

La petite église Saint-Martin de Véreaux fut édifiée entre le XII^e et le XV^e siècle. La visite intérieure relève de charmantes surprises jusque dans les petites absidioles : modifications de l'espace, pierre tombale, boiseries peintes... Mais une fois encore c'est le portail ouest qui attire l'attention avec des sculptures de personnages et d'animaux énigmatiques qui ornent les voussures en plein cintre du portail. La présence sur les piédroits de statues-colonnes tout à fait exceptionnelles pour une église rurale du Cher nous rappelle l'étape de Germigny.

Vornay, l'église

De taille modeste, l'église de Vornay, construite au début du XII^e siècle, retient l'attention par ses proportions harmonieuses. Au cours de sa longue histoire, l'église a reçu modifications, réparations et ajouts, parfois contestables. Cependant, elle a gardé l'essentiel de ses caractéristiques originelles. Sa remarquable façade portant une représentation de l'agneau crucifère la rattache à plusieurs autres églises romanes du Berry. L'alternance de calcaires rouge et blanc marque un décor soigné et tout à fait original en Champagne berrichonne.

Les châteaux

Vorly, le château de Bois sir Amé

Mangée par la végétation, la ruine du château de Bois-Sir-Amé se dresse au milieu d'un bois touffu, sur la commune de Vorly. C'est la famille Trousseau, à la fin du XV^e siècle, qui fit bâtir le château, avec l'aide financière du roi. En effet, Bois-Sir-Amé devait servir de résidence de campagne à Charles VII. On célébra en juin 1447, le mariage de Perrette, fille de Jacques Cœur, et de Jacquin Trousseau, le propriétaire de la demeure. Encore aujourd'hui, et malgré l'état d'abandon dramatique où se trouve cette demeure fortifiée, on se prend à rêver de chevauchées, de fêtes et de royales amours... Le château fut dépecé, ses poutres et ses pierres dispersées, les arbres de son parc vendus. L'époque contemporaine et ses ajouts discutables ne lui fut pas plus douce.

Peut-être, dans un avenir proche, ne restera-t-il de Bois-Sir-Amé qu'un souvenir ému dans le cœur des plus anciens.

Les guerres

Bouvines, 1214

L'armée de Philippe Auguste et celle menée par le roi d'Angleterre se font face au pont de Bouvines. Mais faut-il attaquer un dimanche ? Deux batailles s'engagent, l'une entre chevaliers, l'autre entre « *gens de pied* ». Pour les hommes de Philippe, c'est une victoire : elle a fondé la France comme nation il y a 800 ans.

Du 6 juin 1944 aux puits de Guerry : les thèses en présence

À partir du débarquement du 6 juin 1944, des faits dramatiques se sont produits à Saint-Amand-Montrond pour trouver leurs épi-logues en juillet et en août dans les bois de la Creuse et aux puits de Guerry. Nous nous efforcerons d'approcher ces faits et leurs enchaînements à partir des témoignages.

La guerre de 1945 et la ligne de démarcation dans l'est du Berry

L'armistice imposa la ligne de démarcation qui était une des limites imposées par le dépeçage géographique de la France après la défaite. Il était interdit de franchir cette ligne sans raison reconnue par l'occupant. Des filières, réseaux et autres passeurs indépendants s'évertuèrent, à rendre inopérantes ces contraintes de l'Occupation. Pendant l'été 1944, le Berry devint une zone stratégique de repli vers l'est pour la Wehrmacht du sud-ouest de la France. Des actions armées menées conjointement par les alliés et les FFI s'opposèrent à ce repli.

Le Franciscain de Bourges

En 1943 et 1944, les prisonniers politiques à la prison du Bordiot rencontraient un gardien de la Wehrmacht surprenant. Il les soignait, leur permettait de communiquer avec leurs familles et leurs proches, leur expliquait comment échapper aux pièges des interrogatoires, les réconfortait et devenait leur ami. Ce caporal-infirmier qui n'a porté les armes ni contre la France ni contre l'Allemagne

Les marais et les guerres

La position stratégique d'Avarich au milieu des marais devait la protéger des guerres ; Vercingétorix et César en décidèrent autrement. Position avancée du royaume face à l'Aquitaine, il fallut protéger Bourges d'un rempart. Charles VI y rencontra son oncle pour mettre fin à une guerre intestine à la famille royale. Les guerres de Louis XIII les firent passer du statut de communaux à celui de propriété privée. Leur chanvre approvisionnait les corderies royales de Rochefort. Le moulin Saint-Ambroix fut une fabrique de voiles pour la « *Royale* ». Réveillonner en 1942 à la Courcillière ? Autant d'occasions d'évoquer le fracas des armes au calme d'un coulant.

Autres

Le Berry vu par les Anglais

Les relations entre l'Angleterre et la France ont longtemps été conflictuelles. Cependant, la fascination réciproque et quasi amoureuse ne s'est jamais démentie entre les deux pays. Des écrivains, des peintres, un agronome ont porté un regard souvent acerbe, mais loyal, sur la France. Certains de ces Anglais se sont attardés en Berry et nous ont laissé des descriptions d'un grand intérêt historique, le plus souvent relevées d'une pointe d'humour « *so british* ».

Le temps des calendriers

C'est en fin d'année qu'apparaissent les nouveaux calendriers... De tout temps, les hommes ont cherché les moyens de mesurer le temps et de le représenter. Le temps long ou le temps court avec la clepsydre ou le cadran solaire. Mais aussi le temps cyclique, celui des saisons avec ses travaux des champs ou bien encore le temps linéaire, celui des différents âges de la vie, qui mène du berceau à la tombe. Notre patrimoine local a gardé la trace de petites merveilles d'art et de technologie qui servent à rythmer les temps des hommes, de la prière aux travaux agraires, dans la pierre ou le parchemin, par de savants mécanismes ou par le son d'une simple cloche

Contes et légendes du Berry

Mythe ou réalité ? Les légendes populaires occupèrent les esprits des peuples sur tous les continents depuis la nuit des temps. Mais en Berry qu'en est-il exactement ? Georgeon sévissant au carroy, les lavandières animant les nuits brumeuses et bien d'autres histoires ensorcelantes faisaient frémir les paysans crédules. Et si c'était vrai ?

Les Vikings dans notre région

Pendant la seconde moitié du IX^e siècle, la terreur s'abat sur l'Europe occidentale. « *Le peuple du Christ est victime des massacres, de l'incendie et du pillage,* » disent les chroniques. Car voici les Vikings : mais qui sont-ils ? d'où viennent-ils ? À ce jeu de la violence, ils ont gagné une réputation détestable, d'autant plus qu'ils s'attaquaient en priorité – nous verrons pourquoi – aux églises et aux monastères. Une psychose se répand, orchestrée par les clercs, premières victimes et seuls capables de coucher par écrit les faits d'armes des pirates venus du Nord. Quels sites, dans notre région, ont été « *visités* » par les Vikings ? Ont-ils apporté des modifications à nos sociétés ? Quels vestiges, quelles traces reste-t-il de leur bref passage ? C'est ce que nous tenterons de découvrir durant ce café-patrimoine.

Reliques et reliquaires

Que l'on se tourne vers n'importe quelle région du monde et n'importe quel moment de l'histoire du monde, on voit que l'être humain cherche à conjurer sa peur du vide et de l'oubli de bien des manières. En particulier, il garde précieusement des reliques de ses morts, « *restes vénérables du corps perdu* », pour paraphraser Pascal Quignard. La conservation et la protection des reliques donnent lieu à la production de contenants aussi divers que les civilisations qui les produisent. Les vivants provisoires que nous sommes mettent un soin maniaque à la fabrication et à l'ornementation des reliquaires, objets sacrés en ce qu'ils montrent et cachent à la fois l'objet perdu de notre vénération.

Cycles de conférences

Art gothique

I vers une architecture lumineuse

L'architecture gothique est souvent considérée comme créant un renouveau par rapport aux styles précédent et notamment au roman. Grâce à différentes innovations dans les techniques de construction, la lumière joue un rôle prépondérant faisant des églises des véritables écrans.

II des décors à l'expression multiple

Quand on parle de l'art gothique on pense inévitablement à l'architecture mais ce n'est pas pour autant que les autres formes artistiques ont été négligées. De nombreux modes de d'expressions émergeant à l'époque romane se sont développés de manière considérable lors faisant de l'ère gothique une période de foisonnement ornemental.

Art Roman, un cycle sur l'histoire de l'art

I Présentation générale

L'art roman est un mouvement artistique majeur du Moyen-Age si ce n'est un des plus connus. Mais que sait-on vraiment de ce courant qui a largement influencé l'histoire de l'art des siècles à venir ? L'art roman s'est propagé sur l'ensemble du territoire européen, mais avec certains particularismes locaux.

II Architecture

Comment évoquer l'art roman sans parler de son architecture ? Essentiellement religieuse, c'est l'architecture qui va réellement fixer les codes et les principes de base de l'art roman. Le Berry regorge d'églises romanes qui permettent de comprendre les grandes constantes architecturales de l'époque.

III Architecture sculptée

Tympan, chapiteaux, portails, linteaux... Autant de mots de vocabulaire que l'on connaît et qui désignent tous des morceaux d'architectures sur lesquelles des artisans laissaient exprimer leur créativité. Que ce soit des thèmes couramment représentés ou des thèmes un peu moins classiques, tous avaient le même rôle : enseigner la religion.

IV Sculpture

La sculpture romane est essentiellement associée au décor architectural des édifices, mais ce n'est pas pour autant qu'il n'y a eu aucune production indépendante. Ronde-bosse, relief ou méplat, quel développement pour quel usage ?

V Peinture et fresque

Quand on pense à la peinture romane dans les églises on pense forcément à celle de Saint-Savin sur Gartempe dans le Poitou qui est surnommé « *La Sixtine Romane* ». Bien que le Berry ne comporte pas d'exemple aussi fameux, il n'est pas pour autant dépourvu d'église.

Nos tarifs 2017

Possibilités de tarifs personnalisés, nous consulter.

Pour un groupe : 25 - 30 personnes (maximum). Au delà un guide par fraction de 25 - 30 personnes.

semaine (en français)

1 h 30 : 104 € ; 2 h 00 : 122 € ; demi-journée : 159 € ; journée : 295 € ; à partir de deux journées consécutives : 250 € par jour.

semaine (en langue étrangère) dimanche et fériés (en français)

1 h 30 : 117 € ; 2 h 00 : 137 € ; demi-journée : 179 € ; journée : 332 € ; à partir de deux journées consécutives : 281 € par jour.

dimanches et férié (en langue étrangère)

1 h 30 : 132 € ; 2 h 00 : 154 € ; demi-journée : 201 € ; journée : 373 € ; à partir de deux journées consécutives : 316 € si un dimanche ou un jour férié en langue étrangère est inclus.